

mœurs ; que par conséquent il ne cesserait point de rester honnête et vertueux.

« Voyant son obstination, ses frères donnèrent un autre cours à l'entretien ; ils se mirent à parler d'une chasse à l'ours qu'ils projetaient déjà depuis longtemps.

« Arrivés à leur chaumière, située au fond d'un vallon, dans le cœur des montagnes du Brockenberg, ils remplacèrent leur sœur, occupée depuis leur départ à entretenir le feu allumé pour réduire le bois en charbon, et ils se partagèrent la nuit suivant leur coutume, deux d'entre eux dormant pendant que le troisième veillait à deux pas du brasier.

« Max Waldeck, l'aîné, chargé des deux premières heures, aperçut bientôt, sur une colline située en face de lui, un grand feu autour duquel dansaient des êtres fantastiques. Un moment il eut la pensée d'appeler ses frères ; le souvenir des bravades du plus jeune l'arrêta ; s'il eût pu éveiller Georges à l'insu de Martin, il l'eût fait ; mais la chose n'était pas possible. Bientôt d'ailleurs la flamme s'éteignit, la vision fantastique disparut, et Max, jusqu'à l'heure où il fut relevé de sa veille, ne vit plus rien d'anormal. Georges vint prendre sa place ; le même phénomène se reproduisit au bout d'un instant ; les mêmes personnages se remirent à danser autour du feu ; à leurs gestes, il était aisé de voir qu'ils accomplissaient les rites d'une cérémonie mystique.

« Georges était prudent, mais plus résolu que Max ; il voulut en avoir le cœur net, et voir de plus près cet étonnant phénomène. Il descendit dans le vallon, traversa un petit ruisseau, et grimpa sur le revers de la montagne en face. Il aperçut alors le feu plus brillant encore et plus vif, et il distingua, au milieu des êtres qui s'ébattaient alentour, un géant velu, tenant dans ses mains, en guise de sceptre,